



# Colloque

## Résistances LGBTI+

5-6 Décembre 2024

Université Toulouse-Jean Jaurès

---

Ce colloque s'inscrit dans le projet du laboratoire junior LGBTI+<sup>1</sup>, lancé en janvier 2022 à la suite d'un double constat : l'institutionnalisation croissante des recherches LGBTI+ d'une part, et l'isolement parfois persistant dans lequel se trouvent les jeunes chercheur·ses travaillant sur ces questions d'autre part. Pour accompagner l'intérêt grandissant porté aux études LGBTI+, l'un des enjeux est donc de fédérer et de favoriser la recherche depuis l'une de ses marges, les jeunes chercheur·ses.

Face à la diversification croissante des approches et des objets d'étude LGBTI+, il apparaît important de conserver des espaces collectifs qui échappent à l'hyperspécialisation des recherches et qui permettent de penser ensemble les sexualités et le genre. C'est en effet un parti pris du laboratoire junior que de favoriser les croisements entre les travaux sur le genre et sur les sexualités, qui constituent une perspective de recherche particulièrement fertile dans le paysage scientifique actuel. Le dialogue entre les différentes disciplines autour d'objets LGBTI+ reste également un défi pour améliorer la cumulativité des savoirs dans ce domaine.

Lors des échanges menés à l'occasion des activités du laboratoire junior depuis sa création (ateliers interdisciplinaires, temps de convivialité, sessions en congrès...), la question des « résistances LGBTI+ » est apparue comme une thématique transversale à de nombreux travaux. Prises comme objet d'étude central ou présentes en arrière-plan dans le travail empirique, les oppositions aux formes de pouvoir, de domination, d'oppression, de minorisation, d'inégalités, de normalisation ou encore de stigmatisation, en lien avec l'hétérocisnormativité, irriguent les savoirs LGBTI+. Les résistances ont ainsi pu être étudiées

---

<sup>1</sup> Lesbiennes, Gays, Bisexuel·les, Transgenres, Intersexes et autres minorités sexuelles et de genre.

par l'analyse des dynamiques collectives et historiques de mobilisation et d'activisme, mais elles renvoient aussi aux formes de créativité, de stratégies et de négociations des normes ou encore de soutien et de *care*... Ce colloque vise donc à mettre en valeur les études actuelles qui abordent les formes, les modalités et les enjeux des résistances LGBTI+ face à la pluralité des dominations. Cette question des résistances permet précisément de faire dialoguer des travaux qui s'inscrivent dans des perspectives variées et à différentes échelles, collectives comme individuelles. Elle permet à la fois d'analyser ce qu'il peut y avoir de commun à l'ensemble des personnes et des expériences LGBTI+, mais également d'en éclairer la forte diversité. La thématique générale du colloque sur les résistances LGBTI+ se décline en trois principaux axes autour desquels les propositions de communications pourront être développées.

Quel que soit l'angle choisi, les communications attendues peuvent porter sur des périodes historiques et des espaces géographiques variés qui vont bien au-delà de la France contemporaine. Les propositions qui portent sur des aspects méthodologiques ou épistémologiques seront particulièrement appréciées. Au-delà des résistances LGBTI+ observées sur le terrain et qui émanent du quotidien des acteur·ices, ces dernières se donnent également à voir dans les pratiques d'enquête des jeunes chercheur·ses qui s'inscrivent dans le champ des études LGBTI+. La positionnalité et la réflexivité sur les caractéristiques sociales de l'enquêteur·ice, les méthodologies innovantes, les réflexions liées aux catégorisations ou encore aux enjeux éthiques de la recherche traversent les axes d'analyse (Rault et Trachman, 2023 ; Martínez, Velázquez et Schwend, 2021 ; Pignedoli et Faddoul, 2019 ; Vincent, 2018).

## **1. Faire face aux violences**

L'étude des résistances LGBTI+ suppose en premier lieu de s'interroger sur les formes de pouvoir contre lesquelles elles s'inscrivent. Les analyses en termes de violences vécues apparaissent intéressantes pour saisir les effets des rapports sociaux de genre et de sexualité sur les personnes qui y occupent des positions dominées. Souvent pensées en termes de continuum (à l'instar des travaux sur les violences faites aux femmes, Kelly, 1988), les violences sont parfois qualifiées de « LGBTI+phobes », malgré les limites des analyses en termes de « phobie » (Chamberland et Lebreton, 2012) et de la vision englobante que cela suppose. L'enjeu de cet axe est donc à la fois d'éclairer la diversité des violences vécues par les personnes LGBTI+, de saisir les ressorts hétérocisnormatifs qui les alimentent et d'analyser certaines des réponses qui y sont faites. Quelles sont les spécificités dans les violences subies par les personnes LGBTI+ (Trachman et Lejbowicz, 2020) ? Dans quels espaces se déploient-elles et quelles formes prennent-elles ? Sur quels ressorts reposent-elles et quelles sont alors les manières d'y faire face, de les atténuer, de s'y opposer ?

Les violences qui façonnent les expériences de vie des personnes LGBTI+ sont socialement différenciées et s'articulent avec d'autres violences systémiques telles que le sexisme (Serano, 2020 ; Arc et Vellozzo, 2012), le racisme (Gabriel, 2021 ; Cervulle et Rees-

Roberts, 2010 ; Amari, 2015 ; Trawale, 2018) en lien avec l'histoire coloniale et l'impérialisme (Faure, 2022), l'âgisme (Larrieu, 2021 ; Dumond, 2021 ; Chamberland, 2003 ; Vandenabeele, 2022), le capacitisme (Baril, 2018) ou encore le classisme (Maudet et Monteil, 2023). En d'autres termes, toutes les personnes LGBTI+ ne sont pas confrontées aux mêmes violences et ces dernières ne s'expriment pas de la même manière en fonction des espaces dans lesquelles elles prennent part : à l'école (Morand, 2022), au travail (Beaubatie, Chauvin et Pochic, 2023 ; Parini et Lloren, 2017), dans l'espace public (Quéré, 2022), face à l'administration (Bouvard, 2022 ; Hamila, 2022) et aux institutions médicales (Raz, 2021), ou encore dans la sphère de la sexualité elle-même. Les espaces où s'exercent les violences diffèrent en effet entre personnes LGBTI+ avec, par exemple, une spécificité des violences relevant de la sphère médicale pour les personnes inter (Raz et Petit, 2023) et psychiatrique pour les personnes trans (Beaubatie, 2016), la surexposition des bisexuel·les aux violences verbales dans l'espace public (Trachman et Lejbowicz, 2020), etc. Les formes d'oppression et de répression ont aussi varié au cours du temps (Tamagne, 2000 ; Chauncey, 2003) et l'étude croisée de différentes périodes permet d'éclairer la diversité des formes de résistance selon les contextes dans lesquelles elles prennent place.

À travers l'approche intersectionnelle, se saisir de la question de l'enchevêtrement des violences systémiques permet de contrer efficacement les tendances d'homogénéisation des expériences des personnes LGBTI+. Ainsi, les communications qui portent une attention théorique, empirique ou méthodologique aux aspects socialement différenciés de vivre et de faire face aux violences seront particulièrement appréciées.

## **2. Faire familles**

Les personnes LGBTI sont parfois perçues comme étant vectrices d'une réinvention des modalités de la parentalité (Richard, 2022). D'abord considérées dangereuses et inaptes à élever des enfants (Dunne, 2000), depuis les années 1960 (Varichon, 2023 ; Yvert, 2023), certaines se sont mobilisées, revendiquant leurs droits à garder les enfants né·es de leurs précédentes unions. Elles demandent notamment la reconnaissance juridique et la protection de leur famille, le recours aux techniques de reproduction assistée et le droit à l'adoption (Courduriès et Tarnovski, 2020). Ces familles, à condition d'être mono ou biparentales, ont pu progressivement obtenir gain de cause. Illustrant cette reconnaissance, les études portées sur la question ont identifié un phénomène d'homonormativité (Duggan, 2002) catégorisant des types de familles LGBTI+ plus légitimes que d'autres. Alors que les familles constituées de deux parents d'intention tendent conjointement (non sans difficulté) à être reconnues légalement comme telles (Lacourt, 2020 ; Frémont et Prauthois, 2022), sont laissées au ban toutes les autres configurations familiales paraissant « hors normes ». La coparentalité reste un modèle légalement fragile (Surtees et Bremner, 2020, Tzotzis, 2023), tout comme les formes de parentalité qui ne répondent pas au cadre de la parenté occidentale (Schneider, 1968), mais par exemple, à des pratiques de parenté traditionnelle autochtone (Haenga Collins, 2011). Les débats autour de la gestation pour autrui (Courduriès, 2017 ; Hou *et al.*, 2021) ou encore

l'interdiction d'accès à la PMA pour les hommes trans en France (Carayon, 2021) l'illustrent également. Face à la surreprésentation des personnes LGBTI privilégiées (entre autres blanches et de classes moyennes et supérieures), nous accueillerons tout particulièrement les études qui auront travaillé auprès des familles les plus minorisées et qui pourtant, en proportion, élèvent davantage d'enfants (Few-Demo, 2016). Comment les familles LGBTI+ négocient leurs places et leurs droits ? Et comment subvertissent-elles ou reproduisent-elles certaines normes ? Des plus invisibilisées, quelles sont les expériences de la parentalité des personnes trans, non binaires et intersexes ?

Au-delà des enfants et de la parentalité, les personnes LGBTI+ ont également pu redéfinir les contours de la famille dans son sens le plus général (Haraway, 2020). En 1991, l'anthropologue Kath Weston publie un ouvrage de référence qui repense les définitions de la famille. C'est au cœur de communautés californiennes qu'elle va investiguer le phénomène de « famille choisie » (Weston, 1991). Cette nouvelle catégorie culturelle, comme elle le définit, apparaît au sein de groupes de gays ou lesbiennes qui ont bien souvent fait l'expérience d'un rejet de la part de leur famille d'origine. Parfois, ce rejet ne se produit pas lors du *coming out* mais au moment où ces personnes deviennent parents sans reproduire le modèle hétéronormatif (Chassagnac, 2023). Dans ce climat d'exclusion familiale, elles vont se reconstruire une famille, cette fois élective, en s'apparentant à leurs ami·es, (ex)amant·es, ou à leurs proches collègues de travail ou de lutte. L'apparition de cette dénomination de « famille », caractérisée par ses fonctions de soutiens psychologiques et matériels, d'entraide et de prise en charge de soins, venait traduire en filigrane une volonté de reconnaissance juridique et sociale. Si elle a eu tendance à se dissoudre dans les cercles privilégiés, la notion de « famille choisie » est toujours actuelle (Chbat *et al*, 2023). Comment les personnes LGBTI+ considèrent-elles et se réapproprient-elles le sens de la famille aujourd'hui ? Quelles sont les résistances mises en œuvre pour (re)faire famille ? En parcourant les classes générationnelles, nous chercherons également à mettre en lumière l'expérience des enfants grandissant dans ces familles (Williams-Plouffe, 2023), mais aussi l'entraide liée au vieillissement des personnes LGBTI+ (Baril, 2024), aux rôles qu'elles jouent dans la prise en charge des membres de leur famille (Chrétien, 2023), et plus largement aux expériences des cadet·tes de la communauté (Vandendriessche et Larrieu, 2023).

### **3. Penser les espaces de résistance**

Ce troisième axe invite à penser les résistances à partir des différents espaces dans lesquels elles peuvent se déployer.

Les espaces culturels et médiatiques ont depuis longtemps joué un rôle dans les trajectoires des personnes LGBTI+ en participant à rendre visible des identifications et des pratiques situées à l'écart des normes hégémoniques de genre et de sexualité. Ils ont pu ainsi favoriser l'émergence de subcultures propres (Chauvin et Lerch, 2013) comme l'illustre le *camp* (Le Talec, 2008). Les pratiques médiatiques et leurs effets socialisateurs continuent de façonner les expériences LGBTI+ en favorisant un sentiment d'appartenance commune

(Pagiusco, 2022) et en menant parfois à des formes de résistances (Barrière, 2022). Les cultures LGBTI peuvent aussi être vectrices de mémoires et appréhendées dans une perspective historique (Wiss, 2023). L'exemple du show télévisé *RuPaul's Drag Race*, participant aujourd'hui à une large diffusion des performances de drag queens, peut ainsi être rattaché à la tradition des bals qui remonterait à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et qui a pu, au fil du temps, s'inscrire dans une démarche artistique mais aussi politique (Greco et Kunert, 2016). Les nombreuses productions culturelles DIY *par et pour* les personnes LGBTI+, à l'image des zines, des podcasts, des pratiques de jeux vidéo ou encore des musiques de rap (Leandri, 2023) sont autant de formes culturelles qui peuvent être produites ou appropriées dans une dynamique de résistance. L'invisibilisation d'artistes LGBTI+ et l'effacement de leur sexualité, tout comme les cadrages adoptés dans certains contenus médiatiques participent par ailleurs à reproduire des formes de domination qui appellent à des réponses culturelles et politiques que les interventions pourront également analyser. Ces exemples pourront être enrichis par des propositions de communication sur des pratiques culturelles encore peu étudiées.

Se saisir de la notion des espaces de résistances LGBTI+ invite aussi à réfléchir à la question des ressources auxquelles ils donnent (ou non) accès, dans une perspective territoriale. La littérature scientifique tout comme les productions culturelles ont longtemps présenté les villes et les centres urbains comme des lieux d'émancipation pour les personnes LGBTI+ (Leroy, 2010). Pourtant, des recherches récentes permettent de déconstruire cette image idéalisée. Elles appuient notamment sur la manière dont les ressources qui y sont offertes sont socialement situées (Giraud, 2016 ; Bonté, 2022) et participent à l'exclusion des personnes LGBTI+ qui cumulent d'autres statuts minoritaires. De plus, ces recherches encouragent à déplacer le regard et se détacher de la métronormativité pour s'intéresser aux espaces urbains et, plus largement encore, aux Suds (Ammaturo, 2019).

Les formes de résistances LGBTI+ se donnent aussi à voir dans les espaces communautaires. Face aux différentes violences structurelles relevées dans les axes précédents, les personnes LGBTI+ ont su construire des espaces spécifiques afin de militer et s'engager politiquement (Prearo, 2013), mais aussi de se réappropriier des questions de santé (Jutant, Pluen et Zimmerman, 2019) et de développer des dynamiques et réseaux d'entraide variés qui reposent sur une manière communautaire de prendre soin (Armangau, 2023). Les relations entre espaces minoritaires et majoritaires pourront également être interrogés. Les communications qui analysent par exemple les résistances qui s'organisent non pas dans les espaces minoritaires et communautaires mais au sein des espaces majoritaires - à l'instar des principes de Denver qui, pour la lutte contre le VIH/Sida, invitent les minorités sexuelles et de genre à engager des stratégies d'entrisme à toutes les échelles du système de santé pour faire valoir leurs droits – seront aussi appréciées. Enfin, tout en soulignant le fait que les espaces communautaires soient nécessaires, peu de recherches interrogent à qui ils profitent et les manières dont ils reproduisent également des violences systémiques (Prieur, 2015, Cesaro, 2023).

## Informations concernant la soumission des propositions

Les propositions doivent être envoyées par courriel **au plus tard le 10 juillet 2024** à l'adresse suivante : [labo.jr.lgbti@univ-tlse2.fr](mailto:labo.jr.lgbti@univ-tlse2.fr)

Cet appel à communication est ouvert à l'ensemble des jeunes chercheur·ses (masteur·ant·es, doctorant·es, post-doctorant·es). Afin de favoriser la participation des plus précaires, les communicant·es retenu·es pourront bénéficier d'un soutien financier (transports et nuitée), en fonction de l'enveloppe disponible, pour ceux qui ne peuvent pas en avoir par leur institution de rattachement. Les repas du midi seront pris en charge pour tou·tes les communicant·es et une projection débat est prévue le jeudi soir.

Les propositions pourront être envoyées en français, en anglais ou en espagnol. Elles doivent être accompagnées d'une brève présentation biographique et contenir les éléments suivants : noms, prénoms, courriel, affiliations/institutions de rattachement, titre de la communication, résumé de la communication (comprenant le cadrage choisi, la méthodologie, les données empiriques mobilisées et les principaux résultats), références bibliographiques et langue de la communication. La longueur attendue est d'environ **500 mots** (hors bibliographie).

Elles seront étudiées par le comité scientifique et les résultats seront communiqués fin septembre 2024.

Lors du colloque, les communications prendront la forme d'une présentation orale d'une vingtaine de minutes maximum, avec ou sans support, et dans la langue souhaitée par le·a communicant·e (français, anglais ou espagnol). Le format peut s'éloigner des présentations académiques les plus courantes au sein des colloques, afin de favoriser la participation de communicant·es issu·es d'horizon divers et à des stades différents de la recherche. Le colloque aura lieu le 5 et 6 décembre 2024 à l'Université Toulouse 2 Jean-Jaurès. Une retransmission sera également organisée sur Zoom.

## Calendrier

Envoi de l'appel à communication : 14 mai 2024

Clôture de réception des propositions : 10 juillet 2024

Envoi des acceptations : 16 septembre 2024

Colloque : 5-6 décembre 2024

## Objectifs du colloque

1. Valoriser l'effervescence de la production scientifique issue de la jeune recherche dans le domaine des études LGBTI+
2. Favoriser les échanges, la constitution de réseaux et de dialogues interdisciplinaires entre jeunes chercheur·ses en études LGBTI+

3. Sur la base d'une sélection à partir des communications retenues, coordonner un dossier sur les résistances LGBTI+ dans une revue scientifique pour visibiliser ces travaux

### **Coordination**

Yael Armangau, LISST-CERS, UT2J  
Chloé Chassagnac, LISST-CAS, UT2J  
Maialen Pagiusco, LaSSP, IEP de Toulouse  
Estelle Tzotzis, LISST-CAS, UT2J

### **Comité scientifique et d'organisation**

Jessica Benonie, LISST-CERS, UT2J  
Hourya Bentouhami, ERRaPHiS, UT2J  
Sandra Blasco, LISST, UT2J et Université de Madrid  
Hugo Bouvard, LARCA, Université Paris-Cité  
Sara Cesaro, RESPPA GTM, Université Paris 8  
Thérèse Courau, CEIIBA, UT2J  
Jérôme Courduriès, LISST-CAS, UT2J  
Joséphine Deneux, Arènes, Université de Renne 1  
Farah Deruelle, CERTOP, UT2J  
Marie Dry, Université Paris Nanterre, Université McGill  
Ruby Faure, LEGS, Université Paris 8  
Camille Fauroux, FRAMESPA, UT2J  
Christèle Fraïssé, LP3C, Université de Bretagne Occidentale  
Déborah Gay, LERASS, UT2J  
Natacha Guay, LISST, UT2J  
Renyoun Hou, LISST-CAS, CNRS/UT2J  
Romain Jaouen, CHSP, Sciences Po  
Maria Kherbouche, Institut des études genre, Université de Genève  
Lu Lambert, UT2J  
Corto Le Perron, CEMS et FRAMESPA, UT2J et EHESS  
Cécile Loriato, Sciences Po Aix  
Soel Real Molina, SESSTIM, Université Aix Marseille  
Camille Morin-Delaurière, FRAMESPA, UT2J et Université de Montréal  
Saul Pandelakis, LLA-CREATIS, UT2J  
Blas Radi, CONICET, Universidad de Buenos Aires  
Wilfried Rault, INED  
Michal Raz, SAGE, CNRS  
Francesca Romana Ammaturo, London Metropolitan University  
Zéo Richez, UT2J  
Sophia Sablé, CEIIBA, UT2J  
Michael Stambolis-Ruhstorfer, Centre for Anglophone Studies, UT2J  
Flávio Luiz Tarnovski, PPG Antropologia social, Universidade Federal de Mato Grosso

## Bibliographie

- Amari S. *Lesbiennes de l'immigration : Construction de soi et relations familiales*. Vulaines sur Seine : Editions du Croquant, 2018.
- Ammaturo F. R. « "The more South you go, the more frankly you can speak": Metronormativity, critical regionality and the LGBT movement in Salento, South-Eastern Italy ». *Current Sociology*, 2019, vol. 67, n°1, p. 79-99.
- Arc S., Vellozzo P. « Rendre visible la lesbophobie ». *Nouvelles Questions Féministes*, 2012, vol. 31, n°1, p. 12-26.
- Armangau Y. « "Bonjour tout le monde [...]. J'ai besoin d'écrire ce message pour trouver du soutien" : soutien en ligne et éthique du care trans ». *Questions de communication*, 2023, vol. 43, n°1, p. 61-80.
- Baril A. « Hommes trans et handicapés : une analyse croisée du cisgenrisme et du capacitisme ». *Genre, sexualité & société*, 2018, n°19.
- Baril A., Silverman M. « "We're still alive, much to everyone's surprise": The experience of trans older adults living with dementia in an ageist, cisgenderist, and cognitivist society ». *Journal of Aging Studies*, 2024, vol. 68, p. 101-208.
- Barrière L. « *If you feel like a lady...* » : médiations féministes des musiques DIY dans une scène globalisée, Thèse de doctorat, Université de Lorraine, 2022.
- Beaubatie E., Chauvin S., Pochic S. « LGBTQ au travail. Entre discriminations et émancipations ». *Travail, genre et sociétés*, 2023, vol. 49, n°1, p. 23-26.
- Beaubatie, E. « Psychiatres normatifs vs. trans' subversifs ? Controverse autour des parcours de changement de sexe ». *Raisons politiques*, 2016, vol. 62, n°2, p. 131-142.
- Bonté M. « Ressources et accessibilité des espaces urbains pour les personnes trans : un idéal de justice à l'épreuve des discriminations à Paris et à Londres ». *Justice spatiale = Spatial justice*, 2022, vol. (In)justice des initiatives communautaires, n°17.
- Bouvard H. « Représenter les minorités sexuelles dans le champ politique canadien ». *Gouvernement et action publique*, 2022, vol. 11, n°1, p. 187-193.
- Calvez R. *Outils masculins, devenirs féminins : premiers résultats d'analyse thématique croisée des trajectoires de joueuse et de transition de personnes transfem*, communication lors d'un atelier du laboratoire junior LGBTI : Toulouse, 2023.
- Carayon L. « Personnes trans et loi de bioéthique : histoire d'un silence ». *Actualité juridique Famille*, 2021, n°10, p. 543.
- Cervulle M., Rees-Roberts N. *Homo Exoticus. Race, classe et critique queer*. Paris : Armand Colin, 2010.
- Cesaro S. *Les mutations du bénévolat pour l'asile LGBT. D'une cause gaie à son recadrage intersectionnel*, Thèse de doctorat, Université Paris 8, 2023.
- Chamberland L. « "Plus on Vieillit, Moins Ça Paraît" : Femmes Âgées, Lesbiennes Invisibles ». *Canadian Journal of Community Mental Health*, 2003, vol. 22, n°2, p. 85-103.
- Chamberland L., Lebreton C. « Réflexions autour de la notion d'homophobie : succès politique, malaises conceptuels et application empirique ». *Nouvelles Questions Féministes*, 2012, vol. 31, n°1, p. 27-43.
- Chassagnac C. *Les familles homoparentales face aux normes de genre : quête de légitimité et enjeux de visibilité*, communication au 3ème Congrès international sur les études de genre, Toulouse, 2023.
- Chauncey G. *Gay New York (1890-1940)*. Paris : Fayard, 2003.
- Chauvin S., Lerch A. « III. Modes de vie et sexualité », *Sociologie de la sexualité*, Paris : La Découverte, 2013, p. 39-64.



Chbat M., Pagé G., Côté I., Blais M. « La famille choisie toujours d'actualité ? Vers une diversification des formes de liens familiaux pour les minorités sexuelles et de genre au Québec ». *Genre, sexualité & société*, 26 juin 2023, n°29.

Chrétien J. *Expériences lesbiennes de care familial : une réassignation des lesbiennes à la catégorie de femmes ?*, communication au 3ème Congrès international sur les études de genre, Toulouse, 2023.

Courduriès J. « La lignée et la nation. État civil, nationalité et gestation pour autrui ». *Genèses*, 2017, vol. 108, n°3, p. 29-47.

Courduriès J., Tarnovski F. L. *Homoparentalités : La famille en question ?* Paris : Les Pérégrines, 2020.

Duggan L. « The New Homonormativity: The Sexual Politics of Neoliberalism », *Materializing Democracy: Toward a Revitalized Cultural Politics*, Durham : Duke University Press, 2002, p. 175-194.

Dumond M. *Expériences de la transition de genre au prisme de l'âge*, Mémoire de recherche en sciences humaines et sociales. Paris : EHESS, 2021.

Dunne G. A. « Opting into Motherhood: Lesbians Blurring the Boundaries and Transforming the Meaning of Parenthood and Kinship ». *Gender and Society*, 2000, vol. 14, n°1, p. 11-35.

Espineira K. *Transidentités : Ordre et panique de Genre*. Paris : L'Harmattan, 2015.

Faure R. *Vers une histoire raciale de la sexualité en Europe : repères théoriques et études de cas*, communication lors d'un atelier du laboratoire junior LGBTI : Toulouse, 2022.

Few-Demo A. L., Humble Á. M., Curran M. A., Lloyd S. A. « Queer Theory, Intersectionality, and LGBT-Parent Families: Transformative Critical Pedagogy in Family Theory ». *Journal of Family Theory & Review*, 2016, vol. 8, n°1, p. 74-94.

Frémon C., Prauthois L. « Distinctions légales ou discriminations ? Les parents homosexuels et bisexuels face aux services publics hétéronormatifs en France ». *Gouvernement et action publique*, 2022, vol 11, p. 85-108.

Gabriel J. « L'impossible transition : devenir homme, demeurer Autre ». *Monde commun*, 2021, vol. 7, n°2, p. 92-105.

Giraud, C. « La vie homosexuelle à l'écart de la visibilité urbaine. Ethnographie d'une minorité sexuelle masculine dans la Drôme », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 2016, n°30, p. 79-102.

Greco L., Kunert S. « Drag et performance », *Encyclopédie critique du genre*, Paris : La Découverte, 2016, p. 222-231.

Haenga Collins M. *Belonging and whakapapa: the closed stranger adoption of Māori children into Pākehā families: a thesis presented in partial fulfilment of the requirements for the degree of Master of Social Work*, School of Health and Social Sciences, Massey University, Aotearoa New Zealand : Massey University, 2011.

Hamila A. « Les réfugiés LGBTI. L'émergence d'une nouvelle catégorie d'action publique en France et au Royaume-Uni ». *Gouvernement et action publique*, 2022, vol. 11, n°1, p. 131-158.

Haraway D. J. *Vivre avec le trouble*. Vaulx-en-Velin : Les éditions des mondes à faire, 2020.

Hou R., Bodolec C., Capdeville C., Chicharro G., Herrou A., Vidal C., Vigny P.-J., Tice-Dsirn U., Ho C. *La pratique de GPA en Chine contemporaine : une enquête préliminaire sur la maternité de substitution chez les couples hétérosexuels et homosexuels*, Assises de l'Anthropologie Française des Mondes Chinois, Paris, 2021.

Jutant S., Pluen S., Zimmermann L. « Une démarche communautaire trans : du sida au Covid-19. Définir l'expertise communautaire à travers l'expérience d'une association trans, de la lutte contre le virus de l'immunodéficience humaine à la prévention du Covid-19 ». *Santé Publique*, 2022, vol. 34, n°HS2, p. 231-235.

Kelly L. « Le continuum de la violence sexuelle ». *Cahiers du Genre*, 2019, vol. 66, n°1, p. 17-36.

- Lacourt S. *Le couple homoparental en droit international privé*, Thèse de doctorat : Université Toulouse 1, 2020.
- Larrieu G. « Naître déjà fille ou garçon. Processus d'humanisation et de sexuation du fœtus pendant la grossesse ». *Terrains & travaux*, 2021. vol. 39, n°2, p. 241-266.
- Leandri L. *Pratiques sociales du rap par les femmes trans' : faire exister et porter les voix trans' dans les cultures populaires*, communication lors d'un atelier du laboratoire junior LGBTI : Toulouse, 2023.
- Leroy S. « "Bats-toi ma sœur". Appropriation de l'espace public urbain et contestation de la norme par les homosexuels ». *Métropoles*, 30 novembre 2010, n°8.
- Maudet M., Monteil L. « Sexualité et classe sociale : hiérarchies, distinctions et politisations ». *Politix*, 2023, vol. 141, n°1, p. 9-24.
- Morand E. « Dissimuler son orientation sexuelle tout en reconnaissant et respectant la diversité sexuelle. La position paradoxale des personnels de l'éducation LGB face à la norme d'égalité ». *Gouvernement et action publique*, 2022, vol. 11, n°1, p. 61-84.
- Mestre Martínez Y., Tamayo Velázquez M., Suess Schwend A. « Towards a human rights-based research ethics in intersex studies: Reflections from the INIA project ». *European Journal of Public Health*, 1 octobre 2021, vol. 31, n°3.
- Pagiusco M. « "Je serais peut-être pas gay si j'avais pas regardé des pornos gays". Sexualité minorisée et socialisation de renforcement par les médias ». *Éducation et Sociétés*, 2022, vol. 47, n°1, p. 115-132.
- Parini L., Lloren A. « Discriminations envers les homosexuel·le·s dans le monde du travail en Suisse ». *Travail, genre et sociétés*, 2017, vol. 38, n°2, p. 151-169.
- Pignedoli C., Faddoul M. « Recherches sur la transitivité au Québec : entre absence et exploitation des savoirs trans ». *Genre, sexualité & société*, 2019, n° 22.
- Prearo, M. « L'espace du militantisme LGBT à l'épreuve des présidentielles », *Genre, sexualité & société*, 2013, hors-série n° 2.
- Prieur C. *Penser les lieux queers : entre domination, violence et bienveillance*. Thèse de doctorat : Université Paris-Sorbonne, 2015.
- Quéré M. « "Lesbiennes et pédés. Ne rasons plus les murs" ». *Revue d'histoire culturelle. XVIIIe-XXIe siècles*, 15 mars 2022, n°4.
- Rault W., Trachman M. (dir.). *Minorités de genre et de sexualité : Objectivation, catégorisations et pratiques d'enquête*. Paris : Ined Éditions, 2023.
- Raz, M. « La médicalisation précoce de l'intersexuation. Genèse d'un paradigme », *La bicatégorisation du sexe. Entre droit, normes sociales et sciences biomédicales*. Paris : Éditions Mare & Martin, 2021, p. 47-73.
- Raz, M. avec la collaboration de Petit L. *Intersexes. Du pouvoir médical à l'autodétermination*. Paris : Le Cavalier Bleu, 2023.
- Richard G. *Faire Famille Autrement*. Paris : Binge Audio Editions, 2022.
- Schneider D. M. *American Kinship: A Cultural Account*. Chicago, IL : University of Chicago Press, 1980.
- Serano J., Grüsigg N. B. *Manifeste d'une femme trans et autres textes*. Paris : Cambourakis, 2020.
- Surtees N., Bremner P. « Gay and Lesbian Collaborative Co-Parenting in New Zealand and the United Kingdom: 'The Law Doesn't Protect the Third Parent' ». *Social & Legal Studies*, 2020, vol. 29, n°4, p. 507-526.
- Le Talec J.-Y. *Folles de France*. Paris : La Découverte, 2008.
- Tamagne F. *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*. Paris : Seuil, 2000.

- Trachman M., Lejbowicz T. « Lesbiennes, gays, bisexuel-le-s et trans (LGBT) : une catégorie hétérogène, des violences spécifiques », *Violences et rapports de genre : Enquête sur les violences de genre en France*, Paris, 2020.
- Trawale D. *L'articulation du racisme et de l'homophobie en contexte français : marginalité multidimensionnelle, subjectivations et mobilisations associatives gays noires*, Thèse de doctorat : Sorbonne Paris Cité, 2018.
- Tzotzis E. *We have two lesbian mums but my sister has two gay dads, and I just have one. Grandir avec plus de deux parents, des homoparentalités en Nouvelle-Zélande*, communication au 3ème Congrès international sur les études de genre : Toulouse, 2023.
- Vandenabeele T. *Écrire les pages du milieu de la vie : vieillissement et transformations du script sexuel*, Thèse de doctorat : Université de Lille, 2022.
- Vandendriessche C., Larrieu G. « Vers l'émancipation des enfants et adolescent-es trans et intersexes ». *Mouvements*, 2023, vol. 115, n°3, p. 99-109.
- Varichon D. « Chapitre 4. Mères lesbiennes en procès : stratégies de défense contre les retraits de gardes d'enfants (1976-1982) », *Lesbiennes, pédés, arrêtons de raser les murs*, Paris : La Dispute, 2023, p. 101-115.
- Vincent B. W. « Studying trans: recommendations for ethical recruitment and collaboration with transgender participants in academic research ». *Psychology & Sexuality*, 2018, vol. 9, n°2, p. 102-116.
- Weston K. *Families We Choose: Lesbians, Gays, Kinship*, New York : Columbia University Press, 1991.
- Williams-Plouffe M-C. *Récit familial d'enfants de pères gays nés par gestation pour autrui : perspective comparative France-Québec*, communication au 3ème Congrès international sur les études de genre : Toulouse, 2023.
- Wiss L. « Lilith Folies et la Villa Lilith. Une scène lesbienne et féministe à Lyon dans les années 1970-1980 ? », *Lesbiennes, pédés, arrêtons de raser les murs. Luttés et débats des mouvements lesbiens et homosexuels (1970-1990)*, Paris : La Dispute, 2023, p. 227-245.
- Yvert E. « Homoparent. Émergence d'une identité politique », *Lesbiennes, pédés, arrêtons de raser les murs*, Paris : La Dispute, 2023, p. 131-148.

# Conferencia internacional

## Resistencias LGBTI+

5-6 de diciembre de 2024

Universidad Toulouse-Jean Jaurès, France

---

Esta conferencia forma parte del proyecto LGBTI+<sup>1</sup> Junior Laboratorio, lanzado en enero de 2022 en respuesta a dos factores: la creciente institucionalización de la investigación LGBTI y el aislamiento, a veces persistente, de los jóvenes investigadorxs que trabajan en estos temas. Para apoyar el desarrollo del interés por los estudios LGBTI+, uno de los retos es federar y favorecer la investigación desde uno de sus márgenes, los jóvenes investigadorxs.

Frente a la creciente diversificación de los enfoques y temas de estudio LGBTI+, es importante mantener espacios colectivos que eviten la hiperespecialización de la investigación y permitan pensar conjuntamente las sexualidades y el género. El laboratorio junior se compromete a fomentar la fertilización cruzada entre los trabajos sobre género y sexualidad, que parece ser un ámbito de investigación especialmente fértil en el panorama científico actual. El diálogo entre diferentes disciplinas sobre temas LGBTI+ también sigue siendo un reto para mejorar el carácter acumulativo de los conocimientos en este campo.

Durante las discusiones que han tenido lugar durante las diversas actividades del Laboratorio Junior desde su creación (talleres interdisciplinarios, eventos sociales, sesiones de conferencias, etc.), la cuestión de la "resistencia LGBTI+" ha surgido como un tema transversal en muchos de los proyectos. Tomada como objeto central de estudio o presente en el trasfondo del trabajo empírico, la oposición a formas de poder, dominación, opresión, minorización, desigualdad, normalización o incluso estigmatización, vinculadas a la heteronormatividad, impregna el conocimiento LGBTI+. La resistencia se ha estudiado analizando las dinámicas colectivas e históricas de movilización y activismo, pero también se refiere a formas de creatividad, estrategias y negociación de normas, apoyo y cuidados... El objetivo de esta conferencia es, por tanto, poner de relieve los estudios actuales que abordan las formas, métodos y cuestiones de la resistencia LGBTI+ frente a múltiples formas de dominación. El tema de la resistencia brinda la oportunidad de reunir trabajos desde diversas perspectivas y a diferentes escalas, tanto colectivas como individuales. Nos permite analizar lo que puede ser común a todas las personas y experiencias LGBTI+, pero también arrojar luz sobre su gran diversidad. El tema general de la conferencia sobre la resistencia LGBTI+ puede desglosarse en tres áreas principales en torno a las cuales pueden desarrollarse las propuestas de ponencias.

Independientemente del prisma elegido, las comunicaciones podrán abarcar diversos periodos históricos y zonas geográficas que vayan mucho más allá de la Francia contemporánea, y que al mismo tiempo sean próximas (teóricas, metodológicas, epistémicas,

etc.) a los estudios LGBTI+. Serán especialmente bienvenidas las propuestas que aborden aspectos metodológicos o epistemológicos. Además de la resistencia LGBTI+ que se observa en el terreno y que emana de la vida cotidiana de lxs implicadxs, esta resistencia también se observa en las prácticas de investigación de los jóvenes investigadores que trabajan en el ámbito de los estudios LGBTI+. Se analizan la posicionalidad y la reflexividad de las características sociales del investigador, las metodologías innovadoras, las reflexiones sobre la categorización y las cuestiones éticas de la investigación (Rault y Trachman, 2023; Martínez, Velázquez y Schwend, 2021; Pignedoli y Faddoul, 2019; Vincent, 2018).

## **1. Hacer frente a la violencia**

Estudiar la resistencia del colectivo LGBTI+ significa, en primer lugar, analizar las formas de poder a las que se enfrentan. Los análisis en términos de violencia experimentada parecen ser una forma interesante de captar los efectos de las relaciones sociales de género y sexualidad sobre quienes ocupan posiciones dominadas en ellas. A menudo pensada en términos de un continuo (siguiendo el ejemplo del trabajo sobre la violencia contra las mujeres, Kelly, 1988), la violencia se describe a veces como "LGBTI+fóbica", a pesar de las limitaciones de los análisis en términos de "fobia" (Chamberland y Lebreton, 2012) y la visión omnicompreensiva que esto implica. El objetivo de esta sección es, por tanto, arrojar luz sobre la diversidad de la violencia experimentada por las personas LGBTI+, comprender las fuerzas heterocisnormativas que la alimentan y analizar algunas de las respuestas a la misma. ¿Cuáles son las características específicas de la violencia que viven las personas LGBTI+ (Trachman y Lejbowicz, 2020)? ¿Dónde se produce y qué formas adopta? ¿Qué factores la sustentan y cuáles son las formas de afrontarla, mitigarla y oponerse a ella?

La violencia que configura las experiencias de vida de las personas LGBTI+ está socialmente diferenciada y se articula con otras violencias sistémicas como el sexismo (Serano, 2020; Arc y Vellozzo, 2012), el racismo (Gabriel, 2021; Cervulle y Rees-Roberts, 2010; Amari, 2015; Trawale, 2018) vinculado a la historia colonial y al imperialismo (Faure, 2022), el edadismo (Larrieu, 2021; Dumond, 2021; Chamberland, 2003; Vandenabeele, 2022), el capacitismo (Baril, 2018) o el clasismo (Maudet y Monteil, 2023). En otras palabras, no todas las personas LGBTI+ se enfrentan a la misma violencia, y esta violencia no se expresa de la misma manera en función de los espacios en los que participan: en la escuela (Morand, 2022), en el trabajo (Beaubatie, Chauvin y Pochic, 2023; Parini y Lloren, 2017), en el espacio público (Quéré, 2022), en el trato con la administración (Bouvard, 2022; Hamila, 2022) y las instituciones médicas (Raz, 2021), o incluso en el propio ámbito de la sexualidad. Los espacios en los que se produce la violencia difieren entre las personas LGBTI+, con, por ejemplo, una especificidad de la violencia en el ámbito médico para las personas intersex (Raz y Petit, 2023) y la violencia psiquiátrica para las personas trans (Beaubatie, 2016), la sobreexposición de los bisexuales a la violencia verbal en el espacio público (Trachman y Lejbowicz, 2020), etc. Las formas de opresión y represión también han variado a lo largo del tiempo (Tamagne, 2000;

Chauncey, 2003), y un estudio de periodos cruzados arroja luz sobre la diversidad de formas de resistencia en función de los contextos en los que tienen lugar.

A través del enfoque interseccional, abordar la cuestión de la imbricación de la violencia sistémica permite contrarrestar eficazmente la tendencia a homogeneizar las experiencias de las personas LGBTI+. Por lo tanto, se acogerán con especial satisfacción los trabajos que presten atención teórica, empírica o metodológica a los aspectos socialmente diferenciados de vivir con la violencia y enfrentarse a ella.

## **2. Hacer familias**

A veces se considera a las personas LGBTI como la fuerza motriz de una reinención de la parentalidad (Richard, 2022). Inicialmente consideradas peligrosas e incapaces de criar hijxs (Dunne, 2000), desde los años sesenta (Varichon, 2023; Yvert, 2023) algunas se han movilizadas, exigiendo su derecho a conservar los hijxs nacidxs de sus uniones anteriores. En particular, reclaman el reconocimiento jurídico y la protección de sus familias, el recurso a técnicas de reproducción asistida y el derecho a la adopción (Courduriès y Tarnovski, 2020). Siempre que se trate de familias monoparentales o biparentales, estas familias han podido imponerse progresivamente. Para ilustrar este reconocimiento, los estudios sobre el tema han identificado un fenómeno de homonormatividad (Duggan, 2002) que categoriza a ciertos tipos de familias LGBTI+ como más legítimas que otras. Mientras que las familias formadas por dos padres intencionales tienden (no sin dificultad) a ser reconocidas legalmente como tales (Lacourt, 2020; Frémont y Prauthois, 2022), todas las demás configuraciones familiares que parecen estar "fuera de la norma" quedan al margen. La coparentalidad sigue siendo un modelo jurídicamente frágil (Surtees y Bremner, 2020; Tzotzis, 2023), al igual que las formas de parentalidad que no encajan en el marco de la parentalidad occidental (Schneider, 1968), sino, por ejemplo, las prácticas tradicionales de parentalidad indígena (Haenga Collins, 2011). Los debates en torno a la gestación por alquiler (Courduriès, 2017; Hou et al., 2021) y la prohibición del acceso a la reproducción asistida para los hombres trans en Francia (Carayon, 2021) también lo ilustran. En vista de la sobrerrepresentación de las personas LGBTI privilegiadas (entre otras, blancas y de clase media y alta), agradeceríamos especialmente los estudios que hayan trabajado con las familias más minoritarias, que sin embargo, en proporción, crían a más niñxs (Few-Demo, 2016). ¿Cómo negocian las familias LGBTI+ su lugar y sus derechos? ¿Y cómo subvierten o reproducen ciertas normas? ¿Cuáles son las experiencias de crianza de las personas trans, no binarias e intersex?

Además de los niños y la paternidad, las personas LGBTI+ también han sido capaces de redefinir los contornos de la familia en su sentido más general (Haraway, 2020). En 1991, la antropóloga Kath Weston publicó un trabajo histórico en el que replanteaba las definiciones de familia. Investigó el fenómeno de la "familia elegida" en comunidades californianas (Weston, 1991). Esta nueva categoría cultural, tal y como ella la define, aparece en grupos de gays o lesbianas que a menudo han experimentado el rechazo de su familia de origen. A veces, este rechazo no se produce cuando salen del armario, sino cuando se convierten en padres

sin reproducir el modelo heteronormativo (Chassagnac, 2023). En este clima de exclusión familiar, reconstruirán una familia, esta vez electiva, asociándose con sus amigxs, (ex)amantxs o compañerxs cercanxs de trabajo o de lucha. La aparición del término "familia", caracterizado por su función de apoyo psicológico y material, de ayuda mutua y de cuidados, reflejaba una voluntad de reconocimiento jurídico y social. Aunque ha tendido a disolverse en círculos privilegiados, la noción de "familia elegida" sigue siendo relevante hoy en día (Chbat et al, 2023). ¿Cómo ven y reapropian hoy las personas LGBTI+ el significado de familia? ¿Qué resistencia oponen a (re)crear una familia? Al analizar las clases generacionales, también trataremos de arrojar luz sobre la experiencia de los niñxs que crecen en estas familias (Williams-Plouffe, 2023), pero también sobre el apoyo mutuo vinculado al envejecimiento de las personas LGBTI+ (Baril, 2024), las funciones que desempeñan en el cuidado de los miembros de la familia (Chrétien, 2023) y, de forma más general, las experiencias de los miembros más jóvenes de la comunidad (Vandendriessche y Larrieu, 2023).

### **3. Pensar los espacios de resistencia**

Este tercer tema nos invita a pensar en la resistencia en términos de los diferentes espacios en los que puede desplegarse.

Los espacios culturales y mediáticos han desempeñado durante mucho tiempo un papel en las trayectorias de las personas LGBTI+ al contribuir a visibilizar identificaciones y prácticas que se sitúan fuera de las normas hegemónicas de género y sexualidad. De este modo, han favorecido la aparición de subculturas propias (Chauvin y Lerch, 2013), como ilustra el *camp* (Le Talec, 2008). Las prácticas mediáticas y sus efectos socializadores siguen configurando las experiencias LGBTI+, fomentando un sentimiento de pertenencia compartida (Pagiusco, 2022) y, en ocasiones, dando lugar a formas de resistencia (Barrière, 2022). Las culturas LGBTI también pueden ser vectores de memoria y contemplarse desde una perspectiva histórica (Wiss, 2023). El ejemplo del programa de televisión RuPaul's Drag Race, que actualmente contribuye a difundir las actuaciones de drag queens, puede vincularse a la tradición de los bailes que se remonta a finales del siglo XIX, que con el tiempo se ha convertido en parte de un proceso tanto artístico como político (Greco y Kunert, 2016). Las numerosas producciones culturales de bricolaje realizadas por y para personas LGBTI+, como fanzines, podcasts, videojuegos y música rap (Leandri, 2023) son todas ellas formas culturales que pueden producirse o apropiarse como parte de una dinámica de resistencia. La invisibilización de lxs artistxs LGBTI+ y el borrado de su sexualidad, así como el encuadre adoptado en ciertos contenidos mediáticos, también contribuyen a reproducir formas de dominación que exigen respuestas culturales y políticas que las ponencias también podrán analizar. Estos ejemplos podrían enriquecerse con propuestas de ponencias sobre prácticas culturales aún poco estudiadas, como su producción en espacios comunitarios o los efectos de estas prácticas a escala local, en la periferia o en los centros.

Retomar la noción de espacios de resistencia LGBTI+ también nos invita a pensar en los recursos a los que dan (o no dan) acceso, desde una perspectiva territorial. La literatura

científica y las producciones culturales han presentado durante mucho tiempo las ciudades y los centros urbanos como lugares de emancipación para las personas LGBTI+ (Leroy, 2010). Sin embargo, investigaciones recientes están deconstruyendo esta imagen idealizada. En particular, pone de relieve el modo en que los recursos disponibles en ellas están socialmente situados (Giraud, 2016; Bonté, 2022) y contribuyen a la exclusión de las personas LGBTI+ que tienen otros estatus minoritarios. Además, esta investigación nos anima a alejar nuestra mirada de la metronormatividad y mirar hacia los espacios urbanos e, incluso más ampliamente, hacia los del Sur (Ammaturo, 2019).

Las formas de resistencia LGBTI+ también pueden verse en los espacios comunitarios. Frente a las diversas formas de violencia estructural identificadas en las secciones anteriores, las personas LGBTI+ han sido capaces de construir espacios específicos para hacer campaña e implicarse políticamente (Prearo, 2013), pero también para reapropiarse de las cuestiones de salud (Jutant, Pluen y Zimmerman, 2019) y desarrollar diversas dinámicas y redes de ayuda mutua basadas en un enfoque comunitario del cuidado (Armangau, 2023). También se examinarán las relaciones entre espacios minoritarios y mayoritarios. También serán apreciados los trabajos que analicen, por ejemplo, las resistencias que se organizan no en los espacios minoritarios y comunitarios, sino en los espacios mayoritarios -siguiendo el ejemplo de los principios de Denver que, en la lucha contra el VIH/SIDA, invitan a las minorías sexuales y de género a emprender estrategias de entrada en todos los niveles del sistema sanitario para hacer valer sus derechos-. Por último, si bien es cierto que los espacios comunitarios son necesarios, existen pocas investigaciones sobre quién se beneficia de ellos y sobre las formas en que también reproducen la violencia sistémica (Prieur, 2015, Cesaro, 2023).

### **Informaciones sobre la presentación de propuestas**

Las propuestas deberán enviarse por correo electrónico a más tardar el 10 de julio de 2024 a la siguiente dirección: [labo.jr.lgbti@univ-tlse2.fr](mailto:labo.jr.lgbti@univ-tlse2.fr).

Esta convocatoria está abierta a todxs lxs jóvenxs investigadorxs (estudiantes de máster, doctorado y posdoctorado). Con el fin de favorecer la participación de los más desfavorecidos, los comunicantes seleccionados podrán beneficiarse de una ayuda financiera, en función del presupuesto disponible, para aquellos que no puedan beneficiarse de una ayuda financiera de su institución de origen (transporte y una noche de alojamiento).

Las propuestas podrán enviarse en francés, inglés o español. Deberán ir acompañadas de una breve reseña biográfica y contener la siguiente información: apellidos, nombres, dirección de correo electrónico, afiliaciones/instituciones, título del trabajo, resumen del trabajo (incluido el marco elegido, la metodología, los datos empíricos utilizados y los principales resultados), referencias bibliográficas e idioma del trabajo. La extensión prevista es de aproximadamente 500 palabras (excluida la bibliografía).

Serán examinadas por el comité científico y los resultados se darán a conocer a finales de septiembre de 2024.



Durante la conferencia, las comunicaciones adoptarán la forma de una presentación oral de unos veinte minutos como máximo, con o sin apoyo, y en el idioma preferido por el ponente (francés, inglés o español). El formato podrá diferir de las presentaciones académicas más habituales en los coloquios, con el fin de favorecer la participación de comunicadores de diferentes procedencias y en distintas fases de investigación. La conferencia tendrá lugar los días 5 y 6 de diciembre de 2024 en la Université Toulouse 2 Jean-Jaurès. También se retransmitirá por Zoom.

### **Calendario provisional**

Fecha límite de recepción de propuestas: 10 de julio de 2024

Envío de las propuestas aceptadas: 16 de septiembre de 2024

Conferencia: 5-6 de diciembre de 2024

### **Objetivos de la conferencia**

1. Poner de relieve la efervescencia de la producción científica de lxs jóvenes investigadorxs en el ámbito de los estudios LGBTI.
2. Fomentar los intercambios, la creación de redes y el diálogo interdisciplinar entre jóvenes investigadores en estudios LGBTI.
3. A partir de una selección de ponencias, coordinar un dossier sobre la resistencia LGBTI en una revista científica para dar a conocer mejor estos trabajos.

# Conference

## LGBTI+ Resistances

December 5-6, 2024  
Toulouse-Jean Jaurès University, France

This conference is part of the LGBTI+ Junior Laboratory project, launched in January 2022 in response to a twofold observation: the growing institutionalization of LGBTI+ research on the one hand, and the sometimes persistent isolation in which young researchers working on these issues find themselves on the other. To support the growing interest in LGBTI+ studies, one of the challenges is to federate and promote research from one of its margins, young researchers.

Faced with the growing diversification of approaches and objects of LGBTI+ study, it seems important to maintain collective spaces that escape the hyperspecialization of research and enable us to think together about sexualities and gender. Indeed, it is one of the aims of the junior laboratory to encourage cross-fertilization between work on gender and sexuality, which represents a particularly fertile research perspective in today's scientific landscape. Dialogue between different disciplines on LGBTI+ subjects also remains a challenge for improving the cumulative nature of knowledge in this field.

During the exchanges that have taken place during the Junior Laboratory's activities since its creation (interdisciplinary workshops, social events, congress sessions, etc.), the question of "LGBTI+ resistances" has emerged as a cross-cutting theme in many of the works presented. Taken as a central object of study or present in the background of empirical work, oppositions to forms of power, domination, oppression, minorization, inequality, normalization or even stigmatization, linked to heterocisnormativity, irrigate LGBTI+ knowledge. Resistance has thus been studied through the analysis of collective and historical dynamics of mobilization and activism, but it also refers to forms of creativity, strategies and negotiation of norms, as well as support and care... This conference therefore aims to highlight current studies that address the forms, modalities and stakes of LGBTI+ resistance in the face of the plurality of dominations. The question of resistance is precisely what enables us to bring together work from a variety of perspectives and on different scales, both collective and individual. It allows us to analyze what may be common to all LGBTI+ people and experiences, but also to shed light on their great diversity. The general theme of the conference on LGBTI+ resistance can be broken down into three main areas, around which proposals for papers can be developed.

Whatever the chosen focus, papers are expected to cover a wide range of historical periods and geographical areas, extending well beyond contemporary France. Proposals focusing on methodological or epistemological aspects will be particularly welcome. In addition to the LGBTI+ resistances observed in the field and which emanate from the daily lives of those involved, these resistances are also apparent in the investigative practices of young

researchers working in the field of LGBTI+ studies. Positionality and reflexivity on the social characteristics of the investigator, innovative methodologies, reflections linked to categorizations and ethical issues in research run through the axes of analysis (Rault and Trachman, 2023; Martínez, Velázquez and Schwend, 2021; Pignedoli and Faddoul, 2019; Vincent, 2018).

## **1. Facing up to violence**

The study of LGBTI+ resistance implies first and foremost questioning the forms of power against which it takes place. Analyses in terms of the violence experienced appear to be an interesting way of grasping the effects of social relations of gender and sexuality on those who occupy dominated positions within them. Often thought of in terms of a continuum (following the example of work on violence against women, Kelly, 1988), violence is sometimes described as "LGBTI+phobic", despite the limitations of analyses in terms of "phobia" (Chamberland and Lebreton, 2012) and the all-encompassing vision this implies. The aim of this section is therefore to shed light on the diversity of violence experienced by LGBTI+ people, to grasp the heterocisnormative forces that fuel it, and to analyze some of the responses to it. What are the specific characteristics of the violence suffered by LGBTI+ people (Trachman and Lejbowicz, 2020)? In what spaces do they occur and what forms do they take? What are the sources of such violence, and what are the ways of coping with it, mitigating it and opposing it?

The violence that shapes the life experiences of LGBTI+ people is socially differentiated and articulates with other systemic violence such as sexism (Serano, 2020; Arc and Vellozzo, 2012), racism (Gabriel, 2021; Cervulle and Rees-Roberts, 2010; Amari, 2015; Trawale, 2018) linked to colonial history and imperialism (Faure, 2022), ageism (Larrieu, 2021; Dumond, 2021; Chamberland, 2003; Vandenabeele, 2022), ableism (Baril, 2018) or classism (Maudet and Monteil, 2023). In other words, not all LGBTI+ people face the same violence, and it is not expressed in the same way depending on the spaces in which they take part: at school (Morand, 2022), at work (Beaubatie, Chauvin and Pochic, 2023; Parini and Lloren, 2017), in the public space (Quéré, 2022), in front of administration (Bouvard, 2022; Hamila, 2022) and medical institutions (Raz, 2021), or in the sphere of sexuality itself. The spaces in which violence takes place differ between LGBTI+ people, with, for example, a specificity of violence in the medical sphere for intersex people (Raz and Petit, 2023) and psychiatric violence for trans people (Beaubatie, 2016), the overexposure of bisexuals to verbal violence in the public space (Trachman and Lejbowicz, 2020), and so on. Forms of oppression and repression have also varied over time (Tamagne, 2000; Chauncey, 2003), and the cross-fertilized study of different periods sheds light on the diversity of forms of resistance depending on the contexts in which they take place.

Through the intersectional approach, taking up the question of the entanglement of systemic violence effectively counters tendencies to homogenize the experiences of LGBTI+ people. Papers that pay theoretical, empirical or methodological attention to the socially

differentiated aspects of living with and coping with violence will therefore be particularly welcome.

## **2. Doing families**

LGBTI people are sometimes seen as the vectors of a reinvention of the modalities of parenthood (Richard, 2022). Initially considered dangerous and unfit to raise children (Dunne, 2000), since the 1960s (Varichon, 2023; Yvert, 2023), some have mobilized, claiming their right to keep the children born of their previous unions. In particular, they are demanding legal recognition and protection for their families, recourse to assisted reproduction techniques and the right to adoption (Courduriès and Tarnovski, 2020). Provided they are single- or two-parent families, these families have gradually won their case. Illustrating this recognition, studies on the issue have identified a phenomenon of homonormativity (Duggan, 2002), categorizing certain types of LGBTI+ families as more legitimate than others. While families made up of two intended parents tend jointly (not without difficulty) to be legally recognized as such (Lacourt, 2020; Frémont and Prauthois, 2022), all other family configurations appearing "outside the norm" are left out in the cold. Co-parenthood remains a legally fragile model (Surtees and Bremner, 2020, Tzotzis, 2023), as do forms of parenthood that do not fit the framework of Western parenthood (Schneider, 1968), but, for example, traditional indigenous kinship practices (Haenga Collins, 2011). The debates surrounding gestational surrogacy (Courduriès, 2017; Hou et al., 2021) or the ban on access to medically assisted procreation for trans men in France (Carayon, 2021) also illustrate this. In the face of the over-representation of privileged LGBTI people (among others, white and from the middle and upper classes), we will particularly welcome studies that will have worked with the most minoritized families and yet who, in proportion, raise more children (Few-Demo, 2016). How do LGBTI+ families negotiate their places and rights? And how do they subvert or reproduce certain norms? From the most invisibilized, what are the parenting experiences of trans, non-binary and intersex people?

Beyond children and parenthood, LGBTI+ people have also been able to redefine the outlines of what it means to be a family in its most general sense (Haraway, 2020). In 1991, anthropologist Kath Weston published a landmark work rethinking definitions of the family. It was in the heart of Californian communities that she investigated the phenomenon of the "chosen family" (Weston, 1991). This new cultural category, as she defines it, emerges within groups of gays and lesbians who have often experienced rejection by their families of origin. Sometimes, this rejection does not occur when they come out, but when they become parents without reproducing the heteronormative model (Chassagnac, 2023). In this climate of family exclusion, they rebuild a family, this time an elective one, by associating with their friends, (ex)lovers, or close colleagues from work or wrestling. The emergence of the term "family", characterized by its functions of psychological and material support, mutual aid and care, reflected a desire for legal and social recognition. Although it has tended to dissolve into privileged circles, the notion of the "chosen family" is still relevant today (Chbat et al, 2023). How do LGBTI+ people consider and reappropriate the meaning of family today? What kind of

resistance are they putting up to (re)make family? By looking at generational classes, we will also seek to shed light on the experience of children growing up in these families (Williams-Plouffe, 2023), but also on mutual aid linked to the aging of LGBTI+ people (Baril, 2024), the roles they play in caring for family members (Chrétien, 2023), and more broadly the experiences of younger members of the community (Vandendriessche and Larrieu, 2023).

### **3. Thinking about spaces of resistance**

This third section invites researchers to think about resistance in terms of the different spaces in which it can be deployed.

Cultural and media spaces have long played a role in the trajectories of LGBTI+ people, helping to make visible identifications and practices situated outside the hegemonic norms of gender and sexuality. They have thus fostered the emergence of subcultures of their own (Chauvin and Lerch, 2013), as illustrated by the camp (Le Talec, 2008). Media practices and their socializing effects continue to shape LGBTI+ experiences, fostering a sense of shared belonging (Pagiusco, 2022) and sometimes leading to forms of resistance (Barrière, 2022). LGBTI cultures can also be vectors of memory, apprehended from a historical perspective (Wiss, 2023). The example of the TV show RuPaul's Drag Race, which is today helping to disseminate drag queens' performances, can be linked to the tradition of balls, which dates back to the end of the 19th century and, over time, has become part of an artistic as well as a political process (Greco and Kunert, 2016). The many DIY cultural productions by and for LGBTI+ people, such as zines, podcasts, video game practices and rap music (Leandri, 2023) are all cultural forms that can be produced or appropriated in a dynamic of resistance. The invisibilization of LGBTI+ artists and the erasure of their sexuality, as well as the framing adopted in certain media content, also help to reproduce forms of domination that call for cultural and political responses that the presentations will also be able to analyze. These examples can be enriched by proposals for papers on cultural practices that have received little attention to date.

Taking up the notion of LGBTI+ spaces of resistance also invites us to think about the resources to which they give (or don't give) access, from a territorial perspective. Scientific literature and cultural productions have long presented cities and urban centers as places of emancipation for LGBTI+ people (Leroy, 2010). Yet recent research is deconstructing this idealized image. In particular, it shows how the resources offered are socially situated (Giraud, 2016; Bonté, 2022) and contribute to the exclusion of LGBTI+ people with other minority statuses. What's more, this research encourages us to shift our gaze away from metronormativity and focus on urban spaces and, even more broadly, the Suds (Ammaturo, 2019).

LGBTI+ forms of resistance can also be seen in community spaces. Faced with the various forms of structural violence identified in the previous sections, LGBTI+ people have been able to build specific spaces for political activism and engagement (Prearo, 2013), but also to reappropriate health issues (Jutant, Pluen and Zimmerman, 2019) and develop a variety

of dynamics and self-help networks based on a community approach to care (Armangau, 2023). The relationship between minority and majority spaces will also be examined. Papers that analyze the resistance that is organized not in minority and community spaces, but within majority spaces - following the example of the Denver Principles, which, in the fight against HIV/AIDS, invite sexual and gender minorities to engage in strategies of entryism at all levels of the healthcare system to assert their rights - will also be appreciated. Finally, while highlighting the fact that community spaces are necessary, little research interrogates who they benefit and the ways in which they also reproduce systemic violence (Prieur, 2015, Cesaro, 2023).

### **Proposal submission information**

Proposals must be sent by e-mail no later than July 10, 2024 to the following address: [labo.jr.lgbti@univ-tlse2.fr](mailto:labo.jr.lgbti@univ-tlse2.fr)

This call for papers is open to all young researchers (masters, PhD students, post- PhD students). In order to encourage the participation of the most disadvantaged, the selected communicants will be able to benefit from financial support (transport and one night's accommodation), according to the available budget, for those who cannot have it from their home institution. Lunch will be provided for all participants, and a screening and debate will be held on Thursday evening.

Proposals can be sent in French, English or Spanish. They should be accompanied by a brief biographical note and contain the following information: first and last names, e-mail address, affiliations/institutions, title of paper, summary of paper (including chosen framework, methodology, empirical data and main results), bibliographical references and language of paper. The expected length is around 500 words (excluding bibliography).

Papers will be examined by the scientific committee, and the results will be announced at the end of September 2024.

During the conference, papers will take the form of an oral presentation of around twenty minutes maximum, with or without support, and in the language preferred by the speaker (French, English or Spanish). The oral presentation format may differ from the most common academic presentations at conferences, in order to encourage the participation of communicants from different backgrounds and at different stages of research. The conference will take place on December 5 and 6, 2024 at the Université Toulouse 2 Jean-Jaurès. A broadcast will also be organized on Zoom.

### **Calendar**

Call for papers: May 14, 2024

Deadline for receipt of proposals: July 10, 2024

Acceptances sent: September 16, 2024

Conference: December 5-6, 2024

## **Conference objectives**

1. To promote the effervescence of scientific production resulting from young research in the field of LGBTI+ studies.
2. Promote exchanges, networking and interdisciplinary dialogue between young researchers in LGBTI+ studies.
3. On the basis of selected papers, coordinate a dossier on LGBTI+ resistance in a scientific journal to raise the profile of this work.